

08 juin 1935

## Du travail pour les chômeurs

On a bien l'impression, depuis quelque temps déjà, que ce pays libanais rentre dans la torpeur à cause des difficultés matérielles où il se débat et des déficiences de son armature morale qui risquent de lui enlever toute lucidité et toute conscience. On a bien l'impression aussi qu'il ne cessera pas de se débilitier tant qu'il ne sortira pas de cette torpeur.

Une manière de *New Deal*, pour employer un mot à la mode chez les Américains et chez les Britanniques paraît donc tout à fait nécessaire : un regroupement des forces vives, appuyé sur des méthodes conçues et adaptées aux nécessités de l'heure, quelque chose comme des Etats généraux franco-libanais à effectifs réduits et ayant pour objet immédiat de faire face aux difficultés de toute sorte qui s'opposent à notre essor économique.

Dans ce but, il convient de mener des investigations dans tous les domaines essentiels de la vie libanaise en vue de provoquer les ressaisissements individuels et collectifs qui s'imposent. On conçoit fort bien en ce sens des travaux d'Etat pourtant par exemple sur le reboisement et sur l'irrigation ; travaux qui peuvent employer immédiatement des Chômeurs non recensés peut-être, mais sûrement assez nombreux.

Au prix actuel de la main-d'œuvre, on doit pouvoir obtenir des résultats importants pour une dépense très modeste. Y a-t-on assez réfléchi ? Est-il donc si difficile de constituer à cet effet des équipes dirigées selon un plan de travail préalable ?

Quatre ou cinq groupes de cent hommes chacun, sur un point déterminé du territoire, produiront un résultat rapide obtenu par la concentration de l'effort. Et mille hommes au prix où est une journée d'ouvriers ne représentent aujourd'hui qu'une dépense de 250 livres syriennes.

L'Etat pourrait mettre une partie de ces équipes à la disposition des municipalités et des centres d'estivage, en vue de réaliser certains travaux indispensables, qu'aucune municipalité ne peut pourtant accomplir d'elle-même en ce moment.

Deux mois de travail dans ces conditions alimenteraient les chômeurs et donneraient des résultats excellents du point de vue de la saison d'estivage.

Nous manquons vraiment d'imagination. Il faut inventer les moyens de faire travailler les gens et donner à ce pays l'apparence de la vie et du mouvement, en attendant que le mouvement reprenne de lui-même, que la vie le ranime pour de bon.

Nous ressemblons à une machine sans moteur ou dont le moteur s'est encrassé. Le moteur ne tourne plus, le reste se rouille.

L'Etat ne se rend-il donc pas compte que c'est aujourd'hui, où le travail ne coûte presque rien, qu'il importe pour lui de faire travailler ?

Aujourd'hui ou jamais ?